

Prix Don Quichotte

concours de la nouvelle francophone

LAUREATS
2016

THEME

**photographie de
Vincent Descotils**



Gglarf
Thibaud Benoît

1^{ER} PRIX



Thibaud Benoît

1^{ER} PRIX

- À quatre ans, j'ai écrit dans un cahier petit format plusieurs romans que l'on peut aisément qualifier de chefs d'œuvre. Hélas ils ont disparu !

- À sept ans, sur un calepin jaune avec un liseré bleu j'ai rédigé une liste de courses et pas mal galéré sur l'orthographe de « Kellogg's ».

- Adolescent je préférais suer sur une longue rédaction (même si le sujet était « Racontez vos vacances ») plutôt que de m'essayer à résoudre une équation du 3^{ème} degré.

- Après l'écriture de dizaines de chansons (hélas elles n'ont pas disparu), devenu prof d'histoire, j'eus envie subitement d'en créer (des histoires) à l'occasion d'un concours de nouvelles organisé à deux pas de chez moi.

Le résultat fut encourageant et l'acte me procura plus de plaisir que de tourments - des plaisirs comme employer le mot « derechef ».

- Je me mis derechef à écrire d'autres textes pour divers concours. Certains furent primés, d'autres pas du tout. Qu'importe, j'avais suffisamment de matière pour éditer un recueil sobrement intitulé « Elles sont fraîches, mes nouvelles ».



- Prenez le chemin dans la forêt, il vous mènera au bord du lac et là vous pourrez capter du réseau, gglarf.

Thomas n'attend que ça, « capter du réseau ». Trois jours qu'il est arrivé (*deux jours et demi, n'exagérons pas*, se dit-il) et aucune possibilité de contacter sa femme. Certain que ça plairait à beaucoup de maris – et quelque part ça plaît à Thomas – mais il a besoin d'entendre une voix connue, une voix de *l'extérieur* comme ils disent ici. Parce qu'au hameau du P'tit Lac, tout ce qui vient de *l'extérieur*, on s'en méfie, on s'en défie et même on le fuit. Thomas n'a aperçu qu'une seule télévision dans la minuscule épicerie, un vieux poste toujours éteint. Et pour Internet, c'est à peine si les villageois connaissent le mot. Et pourtant... la famille Delbargue a fait appel à lui. C'était lundi, autant dire une éternité en unité temporelle des environs.

Ce n'était pas la première fois qu'on appelait Thomas pour enquêter sur une disparition. Mais ce dernier flaira tout de suite l'affaire inhabituelle. La voix de son interlocuteur tout d'abord : Gaston Delbargue avait un accent étrange, assez prononcé mais curieusement monocorde. L'identité de la disparue ensuite : Émilie Delbargue, 11 ans, fille unique de Gaston et Céline – et introuvable depuis deux jours.

- Vous n'avez pas appelé la police ? interrogea Thomas.

- Non... Vous savez on aime pas trop les roustails au hameau.

C'est quoi les roustails ? Y peuvent pas dire flics comme tout le monde, pensa Thomas.

- Je préfère un détective privé comme vous. Qui ne fait pas de bruit... En plus Émilie est une fugueuse, c'est déjà arrivé.

- Euh... Vous êtes sûr ? Parce que la police a quand même des moyens plus...

- Certain. Le truc c'est que ma femme et moi, on aimerait savoir chez qui elle se réfugie quand ça arrive, gglarf.

(C'était quoi ça ?)

Et voilà comment Thomas quitta la rassurante et douce frénésie lyonnaise pour gagner la brutale tranquillité d'une forêt dans un repli de l'énorme bedaine du Massif Central. Huit kilomètres d'une route étroite (et non goudronnée, s'il vous plaît) couronnèrent de façon chaotique un trajet rempli d'interrogations. Mais Thomas est un indémodable curieux... et un incurable fauché. Il avait besoin de l'argent des Delbargue.

À son arrivée, l'accueil fut aussi froid que le timbre de voix de ses hôtes. Thomas s'attendait à des mines fatiguées, abattues ou même à des éclairs de colère. On le serait à moins en vivant une telle situation. Mais aucune émotion ne



semblait traverser les visages austères du couple Delbargue. Une âpreté que l'on retrouvait dans leurs habits. À croire que tout le monde ici s'habille chez les Mormons a pensé Thomas. *Un représentant en strings qui passerait dans le coin serait immédiatement pendu.*

Thomas se sentit obligé de questionner le père Gaston sur leur originalité. Contre toute attente il provoqua l'hilarité de ce dernier.

-Ah, ah, ah, ah.

(Bizarrement son rire était aussi monocorde)

-Les *extérieurs* que nous rencontrons – et ils sont rares – sont fascinés par notre communauté. Oui, nous vivons en vase clos, en autarcie... et cela est encore possible. Tout ce que la nature a à nous offrir, nous l'acceptons comme une bénédiction. De la cueillette, quelques céréales cultivées en lisière de la forêt et surtout – quand la saison est lancée – le poisson qui abonde dans le lac. Mais il n'y a rien de religieux dans tout cela. Au contraire, ici nous nous tenons éloignés des *relichkaï*, ces mystiques rigoristes de tout poil qui pullulent sur cette terre. Vous constaterez l'absence d'église. Les tenants d'un Dieu tyrannique, les adeptes d'un humanisme forcené, les partisans d'un athéisme abrupt ou même les séides de la sacro-sainte cool-attitude... chaque *extérieur* a sa religion, gglarf. Nous ne prônons que la simplicité.

Thomas, interloqué par cette tirade, commença à comprendre pourquoi la petite Émilie Delbargue s'était fait la malle plusieurs fois.

Le portable dégainé, le détective tente de lire la barre de réseau en évitant l'aveuglement produit par le soleil couchant à travers les interstices d'une frondaison déjà fournie. Toujours rien... Il espère que le courtaud épicier qui l'a conseillé de se rapprocher du lac ne s'est pas moqué de lui. *Qu'est-ce qu'il en sait qu'on capte mieux au bord du lac, le gars ?* se dit Thomas.

Émilie Delbargue n'a pas de portable, lui ont assuré ses parents. Une ado pas comme les autres qui veut devenir comme les autres ? C'est la piste la plus sérieuse pour Thomas. De toute façon réseau ou pas, demain il ira se renseigner au village le plus proche – à plus de dix bornes quand même. Un village *civilisé*, s'entend. Où les gens portent des jeans, où les voisins s'engueulent à propos d'une haie, où les mecs boivent des bières en regardant le foot à la télé, où les jeunes se cherchent sous un arrêt de bus, où chaque maison est blindée de wifi... En attendant Thomas sent un léger changement dans l'air. Il approche du fameux P'tit Lac.

Le lendemain de son arrivée, en parcourant les allées qui mènent d'une maison à l'autre (Thomas estime que le terme de *baraquement* est plus approprié),



le jeune détective tomba sur une plus vaste bâtisse, rectangle sans étage entouré de colonnades en bois sculptées de motifs énigmatiques. « Vous constaterez l'absence d'église » avait affirmé Gaston Delbargue. Pourtant il avait l'impression de se trouver face à un temple païen. Il poussa la lourde porte et entra.

Il se retrouva dans une unique salle coiffée d'une charpente en bois, enchevêtrement de poutres peintes de couleurs vives. Le mobilier plutôt restreint (quelques tables et chaises, un bar qui occupait un angle) ajoutait au sentiment de vide. Mais c'était la décoration murale qui pétrifia Thomas : des centaines de poissons étaient accrochés sur toutes les surfaces. Mesurant entre cinquante et soixante centimètres, la plupart d'entre eux avaient la bouche ouverte offrant une vue imparable sur d'étonnantes rangées de dents. Le vert foncé (un vert poisseux pensa Thomas) teintait leur dos tacheté, mais leur ventre revendiquait un rouge éclatant. Thomas ressentit des picotements derrière la nuque. Cette ornementation surchargée le mettait mal à l'aise.

-L'omble chevalier.

Putain, y'en a un qui s'est mis à me causer ! se dit-il en tressautant violemment en réaction à la voix aigue survenue dans son dos.

- Notre fierté, comme vous pouvez le constater.

Thomas consentit à se retourner et vit un large sourire (c'était plutôt rare dans les parages) sur le visage d'une femme habillée d'un chemisier blanc et d'une longue robe à fleurs, un fichu noué autour de la tête. La cinquantaine, clairement habituée à travailler au grand air, l'apparition se présenta :

- Je m'appelle Hilaf Gerval. J'imagine que vous êtes le détective engagé par les Delbargue.

- Vous imaginez bien. J'espère ne pas avoir commis un impair en pénétrant euh... dans ce lieu. (Thomas manqua de dire le mot « temple »)

- Non, non. La salle de l'omble chevalier est ouverte à tous.

- Il n'y a pourtant pas foule, ça m'a l'air peu fréquenté, reprit Thomas en jetant un coup d'œil circulaire.

- Ah, ne vous y fiez pas ! Bientôt la saison va reprendre et le soir, toutes les familles se retrouveront ici pour faire part de leur pêche, sélectionner certains ombles qui mériteraient d'être accrochés, gglarf, et surtout faire la fête !

Thomas était sûr d'avoir déjà entendu ce bruit étrange (« gglarf ») dans la bouche de son hôte Gaston Delbargue. Néanmoins il ne se voyait pas demander : *Pardon, madame, mais pourquoi vous êtes plusieurs à faire ce son dégueulasse quand vous parlez ?*

- Eh bien... Il faut avouer que c'est assez original comme déco.

- C'est de l'ichtyotaxidermie, un art dans lequel la communauté est passée maître.

- Y compris la jeune Émilie ? Participait-elle aux activités de la euh...



communauté ?

- Oh oui ! Personne n'est à l'écart chez nous.

« Personne n'est à l'écart chez nous ». Même son de cloche depuis deux jours. Thomas parvient enfin au rivage du lac, mais toujours pas au nirvana du réseau de téléphonie mobile. À défaut, il fait le point sur son enquête :

1) La petite Émilie jolie, mais grassouillette (obtenir une photo de la famille a été un vrai défi) est dépeinte comme une préado sans problème, ce qui – selon des critères universellement admis – est contradictoire.

2) Comme les quelques autres enfants du hameau, Émilie Delbargue ne fréquente pas d'*extérieurs*. École par correspondance et participation aux activités des adultes (la pêche de l'omble chevalier est enseignée dès le plus jeune âge).

3) Les deux précédentes *fugues* n'ont pas duré plus de trois jours. D'après ses parents, Émilie était revenue comme si rien ne s'était passé, enjouée et travailleuse comme à son habitude, mais en refusant de dire où elle s'était cachée.

Intuition personnelle de Thomas : ça sent le LOURD SECRET... et la jeune fille y est liée. Est-elle le fruit d'une union illégitime avec un *extérieur* ? A-t-elle été témoin d'un acte abominable ? Ou cherche-t-elle lors de ses fugues un *putain* d'endroit pour capter ?

Et pourquoi refuser de faire appel à la police (*les « roustails » comme y disent*) ? La communauté semble plus se préoccuper de leur foutue saison de pêche que...

Des cris au loin. Pas vraiment des hurlements, mais des cris. Mêlés à des pleurs. Ça ne vient pas du rivage sur lequel se tient Thomas. Mais bien du lac.

Il y a un petit bateau à moteur à l'arrêt. Et Émilie Delbargue, seule, en train de gémir. Thomas hurle son nom mais plusieurs dizaines de mètres le séparent de l'embarcation. La jeune fille ne le voit pas, ne l'entend pas, elle semble *absorbée* dans sa détresse.

Thomas réfléchit à peine en ôtant son T-shirt, ses tennis puis son pantalon. Juste le temps de se dire qu'en quelques minutes de crawl régulier, il atteindra plus facilement la jeune fille qu'en s'époumonant comme un idiot. La natation, il connaît. Dix années au club de Vénissieux et quelques bons résultats en compétition.

Son corps est pris de frissons au moment où il se lance dans une eau qui se moque bien de la température printanière de l'air. Mais les automatismes sont bien là. Avec vigueur il parcourt la distance plus rapidement que prévu. À cinq mètres du bateau, il reprend son souffle et croise enfin le regard d'Émilie. Elle le fixe mais Thomas s'attendait à tout sauf... à un tel dénuement dans l'expression. *Qu'est ce... qui ? Pourquoi n'est-elle même pas surprise ? Et depuis combien de temps s'est-elle arrêtée de crier ?*



Alors la jeune fille se met à démarrer le moteur toute seule, comme une grande (*la pêche de l'omble chevalier est enseignée dès le plus jeune âge*). Et le canot file droit vers le rivage, éclaboussant au passage le détective sidéré... Qui finit par reprendre ses esprits plongeant de nouveau la tête, puis accélérant les rotations de ses bras afin de regagner à son tour la terre ferme et – l'espère-t-il – un peu de compréhension.

À mi-chemin Thomas relève les yeux et constate que le bateau est accosté sur la petite plage. Émilie (*cette petite peste d'Émilie*) s'en extirpe avec une agilité étonnante et rejoint... l'ensemble des villageois – longue rangée de visages à la mine grave au bord du lac. Étrangement l'absence totale de menace dans leur regard constitue elle-même une menace. Certains tiennent une torche allumée, d'autres pointent vers lui un bâton qui ressemble à...

PUTAIN, on me tire dessus ! Des détonations claquent et les petites gerbes d'eau autour de lui ne laissent planer aucun doute sur les intentions de la communauté. Volte-face ! Malgré les efforts déjà consentis, Thomas n'a aucune peine à relancer ses muscles. Rapidement, il atteint une zone trop éloignée pour être atteinte par les coups de feu. *C'est quoi ces tarés ?* se demande-t-il stagnant dans une eau qui a revêtu une teinte sombre et intimidante depuis la tombée de la nuit. Au loin les habitants (*une saleté de secte à coup sûr*) n'ont pas bougé. L'unique issue est de poursuivre la nage jusqu'à la rive opposée.

Quand l'énorme masse sort des eaux juste devant lui, Thomas est trop fatigué pour hurler de terreur. Cela ne l'empêche pas de reconnaître un omble chevalier de la taille d'un chalutier, avec une bouche (*une gueule !*) colossale qui l'engloutit. Les dents effilés du monstre lui déchirent la peau, mais il reste à Thomas un soupçon de vie pour apprécier le son de déglutition du poisson géant, quelque chose comme *gglarf*.

Sur la plage, un silence – long et solennel – fige l'assistance. Émilie Delbargue se colle entre ses parents.

- Dis papa, elle sera bonne la saison de pêche cette année ?

- Oh oui, ma chérie, répond le père en posant sa main sur l'épaule de sa fille. Et c'est grâce à toi.

Alors jamais jeune fille n'eut sourire aussi fier.





Médiathèque Jacques-Baumel

**15-21 boulevard Foch
92500 Rueil-Malmaison**

**Téléphone 01 47 14 54 54
www.mediatheque-rueilmalmaison.fr**

**Retrouvez le prix Don Quichotte sur
<http://donquichotterueil.blogspot.fr/>**